

# L'art et ses marchés

La peinture flamande et hollandaise (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)  
au Musée d'art et d'histoire de Genève

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE | DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE 2009 AU 29 AOÛT 2010

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### I. Portrait et figure de caractère

Le portrait échappe aux lois du marché libre, dans la mesure où il implique le principe plus traditionnel de la commande directe. Durant le XVII<sup>e</sup> siècle, il assure au peintre une situation confortable grâce à une clientèle élargie qui cherche à imiter le goût des princes. Il peut être individuel ou collectif, comme dans le portrait de Pieter van Veen par Jan van Ravesteyn, inspiré par une œuvre passée alors sur le marché anversois sous le nom prestigieux de Raphaël. En Flandre, il est dominé par Pierre Paul Rubens qui en fixe les principaux schémas. En Hollande, il évolue de la manière descriptive d'un Ravesteyn à l'approche plus suggestive d'un Thomas de Keyser ou d'un Rembrandt qui en expérimente de nouvelles formules à travers ses figures de caractère. Dès le milieu du siècle, Jacob Backer et Bartholomeus van der Helst lui donnent une inflexion plus classique, poursuivie dans les petits formats et dans un registre minutieux par les « peintres fins » de Leyde puis par des peintres académiques tels que Michiel van Musscher. Sous l'influence flamande, Nicolaes Maes en propose une interprétation plus enflammée, adaptée par Caspar Netscher au format réduit.

### II. Peinture d'histoire

La peinture d'histoire implique tous les sujets sous-tendus par des textes, religieux ou profanes. Elle met en évidence le contraste entre le marché de la Hollande calviniste et celui de la Flandre restée catholique et sous la domination de la couronne espagnole. En Hollande, elle est représentée par des peintres italianisants généralement spécialisés dans des formats réduits et des thèmes plus neutres, comme Cornelis van Poelenburgh, Karel Dujardin, Philips Wouwerman, Nicolaes Berchem ou encore, dans un registre académique, Barent Graat. En Flandre, elle est dominée durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par Pierre Paul Rubens, dont les œuvres monumentales sont appréciées par l'aristocratie et inspirent nombre d'imitateurs. Dès le milieu du siècle, le marché est influencé par Antoon van Dyck et, dans les formats plus réduits, par David II Teniers et des peintres tels que Willem van Herp, lequel, à travers le réseau du marchand Matthijs Musson, exporte sa production de cuivres jusqu'en Espagne, en sous-traitant régulièrement ses contrats avec d'autres peintres. Notons que le goût traditionnel des collectionneurs genevois tend plutôt vers les peintres hollandais et tranche avec les grands tableaux flamands, comme *Le Temps et les Parques*, donné à la ville par Napoléon en 1804, ou *Le Repos de Diane*, acheté en 1852.

### **III. Peinture d'architecture et scène de genre d'intérieur**

La peinture d'architecture, qui permet au peintre de démontrer sa virtuosité et sa précision dans le traitement de la perspective, devient une spécialité à la mode durant le XVII<sup>e</sup> siècle. En Flandre, elle est dominée par la dynastie des Neefs. En Hollande, elle passe d'une formule graphique à une formule plus picturale, jouant sur les points de vue. Développée à Anvers dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par Pieter I Bruegel, la scène de genre se décline en différentes spécialités telles que les intérieurs patriciens d'un Palamedesz ou les salles de garde d'un Pieter Codde. Toutefois, dans les collections genevoises, elle se concentre surtout sur les intérieurs rustiques, rattachés à une veine comique. En Flandre, elle est façonnée par David II Teniers, dont l'atelier inspire nombre d'imitateurs. En Hollande, elle manifeste une plus grande diversification dans la représentation des métiers et des occupations quotidiennes. Notons, au sein des collections du Musée, la rareté inattendue des tableaux intimistes propres aux « peintres fins » de Leyde (Gerard Dou, Frans van Mieris, etc.), tableaux qui rencontrent pourtant un important succès commercial entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, moment charnière dans l'histoire des collections genevoises.

### **IV. Scène de genre d'extérieur et paysage**

La scène de genre d'extérieur se focalise essentiellement sur le « pays » et ses habitants. Elle se fonde sur une tradition amorcée à Anvers au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par Pieter I Bruegel et revivifiée dès les années 1630 par Adriaen Brouwer. En Flandre, elle est dominée par David II Teniers. En Hollande, elle se décline en différentes spécialités, adoptant la veine expressive d'un Isaak van Ostade ou l'approche plus descriptive de peintres tels que les Beerstraaten. Le paysage ne s'en distingue que par une moindre insistance sur les figures (le terme « paysage » comprend du reste les deux catégories). En Flandre, il est développé autour de 1600 par Jan I Bruegel, dont les inventions inspirent des imitateurs jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, et poursuivi par Joos et Frans de Momper. En Hollande, il peut se subdiviser en deux tendances. La première, vernaculaire, regroupe les spécialistes de la marine ainsi que les paysagistes soucieux de capter l'identité du lieu, tels Jan van Goyen et Jacob van Ruisdael. La seconde, italianisante, évoque une campagne arcadique, inspirée de Claude Lorrain, et se développe chez des peintres tels que Jan Both, Jan Weenix et, dans un registre plus académique, Adriaen de Hennin. Si le marché des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles privilégie plutôt la seconde tendance, celui du XIX<sup>e</sup> siècle glorifie Ruisdael, qui inspire la production contemporaine, notamment l'« école de Barbizon ».

### **V. Scène de cavalerie et pastorale**

Les scènes de cavalerie et la pastorale méritent un chapitre autonome, dans la mesure où elles occupent une place de choix dans l'histoire du marché de l'art. La représentation des chevaux est dominée par Philips Wouwerman, dont les inventions suscitent nombre d'imitations sur le marché des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La pastorale, qui met en scène une campagne idéale et paisible en opposition à l'agitation urbaine, s'inspire de poètes antiques tels que Virgile et connaît un renouveau dès la Renaissance, notamment chez les peintres vénitiens (Titien, Bassano, etc.), dont le succès commercial crée une demande au XVII<sup>e</sup> siècle et détermine la production de peintres flamands tels que David II Teniers et surtout hollandais tels que Nicolaes Berchem et Karel Dujardin. Durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le goût pour la peinture hollandaise du Siècle d'or se reflète dans les prix records atteints par des peintres tels que Paulus Potter et conditionne la production d'artistes contemporains comme Henricus Josephus Antonissen et le chevalier Fassin, lequel, originaire de Liège, fonde à Genève en 1769 une académie privée à l'origine de l'« école genevoise » et puise son inspiration dans la collection de François Tronchin.

## **VI. Peinture animalière et nature morte**

La peinture animalière comprend des combats d'animaux et des scènes de chasse qui s'inscrivent dans une tradition aristocratique, développée dans la tapisserie et adaptée à un marché plus large par le peintre flamand Frans Snijders. Ce dernier en fixe les principales formules. En tant que spécialiste, il collabore régulièrement avec des peintres d'histoire tels que Pierre Paul Rubens. Il exerce un impact direct sur Joannes Fijt et Nicasiaus Bernaerts. En comparaison, la production hollandaise d'un Dirck Wijntrack ou d'un Melchior d'Hondecoeter manifeste une conception plus sage et descriptive que l'on retrouve dans la nature morte. Le terme générique et impropre de « nature morte » (en néerlandais « stilleven », c'est-à-dire « vie silencieuse ») regroupe différentes spécialités, comme les « granges » d'un David III Rijckaert, les « pièces de poissons » et les « repas servis » d'un Abraham van Beijeren, les « plantes » d'un Otto Marseus van Schrieck ou encore les « vases de fleurs », dont le succès commercial est le plus durable. Ce type de peinture, qui met en évidence la virtuosité technique, peut parfois atteindre des prix inattendus et suscite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la convoitise de collectionneurs genevois tels que Jean-Jacques de Sellon.